



Patrick Lancz

Un marchand opiniâtre

En près d'un quart de siècle, le galeriste Patrick Lancz s'est spécialisé dans la peinture de la période 1890-1950, avec une attention particulière pour l'école belge. Il s'est efforcé plus récemment de promouvoir dans ses choix l'ensemble des techniques de travail sur papier et de redonner sa place à la sculpture. Portrait de ce grand marchand bruxellois à l'occasion d'une belle exposition consacrée à Léon Spilliaert.

TEXTE : CHRISTOPHE DOSOGNE PORTRAIT : GUY KOKKEN

Immense de taille, d'aucuns diraient même dégingandé, issu d'une famille d'origine hongroise installée en Belgique dans les années 1920, Patrick Lancz est aujourd'hui l'un des derniers marchands d'envergure à demeurer fidèle à ce quartier du Sablon qui fut jusque dans les années 2000 une plateforme incontournable pour les amateurs d'art et d'antiquités. « Autodidacte, j'ai commencé dans la brocante avant d'occuper quelques années un stand sur le marché du Sablon. Cela fait plus de vingt ans maintenant que j'ai ma galerie, d'abord spécialisée dans les œuvres de la fin du XIXe et du début du XXe siècles.

Mais, les belles pièces étant de plus en plus rares à trouver, j'ai élargi mon offre jusqu'aux années 1970. » C'est par l'entremise de Jean-Pierre Legatti, spécialiste des tableaux modernes, décédé en 2005, que Patrick Lancz met le pied à l'étrier. « C'était un pur, un passionné, qui achetait parfois trop cher pourvu qu'il aime l'œuvre. Il m'a transmis le virus et, surtout m'a aidé à acquérir un œil. Ce qui est le plus difficile, ne s'apprend pas à l'école mais vous permet de choisir sans hésitation, entre deux tableaux d'un même artiste, celui qui est le bon. Aujourd'hui, la rareté des œuvres impose d'être de plus en plus pointu et sérieux. »

ci-dessus
Biskra, 1925, aquarelle et gouache sur papier, 41,4 x 52,7 cm.





ci-dessus
Le jardin (Maison Boël), 1942, encre de
Chine, pastel et aquarelle sur papier,
50,9 x 62,8 cm.

à droite
Paysages en Ardenne, 1943, crayon,
aquarelle et encre de Chine sur pa-
pier, 62,7 x 49,7 cm.

Faire des expositions

Pour exister au sein de l'offre pléthorique des galeries bruxelloises, mais aussi et surtout pour conserver un semblant de fréquentation au Sablon, Patrick Lancz n'a d'autre choix que de monter régulièrement des expositions qui, par leur qualité, lui assurent une belle visibilité : *« J'ai commencé à faire des expositions au milieu des années 2000. C'était au départ des accrochages thématiques auxquels j'ai rapidement associé la publication d'un catalogue. Peu à peu, j'ai affiné ma sélection pour m'orienter vers une présentation de pans entiers de la production d'artistes belges. Aujourd'hui c'est Léon Spilliaert, en septembre ce sera Mig Quinet et en fin d'année Jacques Moeschal. Cela fait quelques mois que je prépare cette exposition Spilliaert. Le plus difficile ne fut pas ici de trouver les œuvres mais plutôt de beaux encadrements anciens qui puisse les magnifier. Ce challenge me motive et justifie mon travail de galeriste. L'exposition rassemble des œuvres sur papier, essentiellement des aquarelles, qui témoignent du talent singulier de Spilliaert ; de l'acuité du re-*

gard rêveur et mélancolique, intimiste ou angoissé, que l'artiste a porté sur les arbres et la nature. Cette thématique est une de mes favorites. »

Spilliaert et les arbres

L'arbre est, en effet, un sujet fondateur pour Spilliaert. Le processus de création de ce végétal évolue d'ailleurs avec les années. D'abord solitaire, le sujet devient plus complexe dans les aquarelles. Les troncs, au début, prennent en volume grâce aux légers coups de pinceaux et au jeu de la lumière effleurant leurs écorces. Plus tard, l'artiste va se renouveler et poser en fond sur la feuille de grands voiles d'aquarelle, construisant ainsi avec une patience infinie le volume du tronc et son contour par le biais de petits traits denses nourris d'encre de Chine appliquée à la plume. *« Cette thématique de l'arbre me permet de casser le regard préconçu généralement porté sur la carrière de cet artiste majeur. Spilliaert n'a pas été que bon avant 1916, année qui correspond à son mariage. Une période qui, paradoxalement, le rend heureux, donc moins*



Spillman
1944



sombre... Bien sûr, les institutions, notamment américaines, vont continuer à acheter les œuvres mélancoliques des années 1902-1909. A qualité égale, la peinture belge demeure pour ces acteurs d'envergure internationale une aubaine très abordable. Mais, j'aimerais, par cette exposition, séduire les amateurs ou collectionneurs chevronnés de Spilliaert, et les convaincre de l'intérêt de cette création plus apaisée, assez colorée. » Pour ce faire, l'homme a sélectionné une vingtaine d'œuvres dont les prix sont conformes à ceux du marché, soit dans une fourchette de moins de 10.000 euros à 85.000 euros, l'essentiel des œuvres de l'exposition étant proposé aux environs de 30.000 à 40.000 euros. « Sans exposition, j'aurais fermé depuis longtemps, souligne Patrick Lancz. Celles-ci drainent à chaque fois plusieurs centaines de personnes. » Un dynamisme auto-généré, plus que bienvenu par les temps qui courent...

Rue Ernest Allard

Car le Sablon, celui des antiquaires et des galeries, est en perte de vitesse ! La place elle-même a été désertée depuis belle lurette, à l'exception de Huberty Breyne, Futur Antérieur, Cento Anni et Costermans, ce dernier ayant l'avantage immense d'être propriétaire du bâtiment qui l'abrite. Son dernier moteur, l'étude Pierre Bergé & associés, a fermé en juin 2012 tandis que, peu à peu, les boutiques de chocolat ont envahi les lieux en drainant une clientèle plus bigarrée. Dernier coup dur : le départ imminent de Didier Claes et Ja-



page de gauche
Tronc d'arbre, fin d'après-midi, 1946,
aquarelle et encre de Chine sur papier,
43,2 x 29,1 cm.

ci-dessus
La porte du presbytère de Mariakerke,
1931, crayon, aquarelle et gouache sur
papier, 49,5 x 62,4 cm.

ci-dessous
Tronc d'arbre solitaire, hiver, 1929, crayon
et aquarelle sur papier, 26,9 x 17,9 cm.



blonka Maruani Mercier qui s'en iront sous peu gonfler le contingent des galeries proches de l'avenue Louise. Une catastrophe dans un quartier de plus en plus déserté par les acheteurs et chineurs à fort potentiel, rebutés aussi par l'installation du piétonnier et la fermeture des tunnels. Même le fameux marché de la place du Sablon périclité et, de l'avis des observateurs, ne propose guère plus que de la brocante. Une marchandise dont on trouve déjà, par ailleurs, pléthore depuis la place de la Chapelle jusqu'au Jeu de Balle. De fait, ne subsistent aujourd'hui au Sablon que deux salles de vente : Millon et BA Auctions. Cette dernière contribue au dynamisme de la rue Ernest Allard : « C'est la dernière bonne rue du Sablon, même si le passage intéressant y diminue fortement », précise Patrick Lancz en saluant la présence dynamique à ses côtés de galeries d'art moderne comme Synthèse ou Pierre Hallet. Un peu partout dans le quartier demeurent toutefois quelques enseignes phares dans le registre des bijoux *vintage* ou de la joaillerie, lesquels suscitent l'intérêt d'une clientèle qui tend pourtant à se clairsemer. Tandis que du côté de la rue des Minimes, de la rue Watteu et de la rue Saint-Jacques, on compte toujours quelques rares marchands d'art ethnique. « Aujourd'hui, les foires sont des passages obligés, analyse Patrick Lancz. Je participe à la BRAFA, dont je fus le président, depuis de nombreuses années. J'espère pouvoir intégrer, à terme, d'autres foires comme le Salon du Dessin à Paris. C'est le seul moyen désormais de rencontrer en nombre les amateurs et collectionneurs internationaux intéressés par les œuvres belges que je défends. » A ce titre, l'événement fédérateur, Cultures / The World Arts Fair, prévu en juin prochain et né de la synergie entre les foires BRUNEF, BAAF et AAB, devrait sans doute y contribuer.

En savoir plus

Visiter

Exposition Léon Spilliaert.
Paysages et arbres
Lancz Gallery
Rue Ernest Allard, 15
Bruxelles
www.lanczgallery.be
jusq. 05-06

Lire

Léon Spilliaert. Paysages et
arbres, catalogue de l'exposition,
éd. Galerie Patrick Lancz,
Bruxelles, 2016

Découvrir

Ostende inaugure, en ce mois
de mai, la Maison Léon Spilliaert,
avec une première exposition,
Rencontre avec Spilliaert, présen-
tée dans la Rotonde du Thermae
Palace Hôtel sur la digue.
du 07-05 au 09-10
www.artcollection.be